

cercueil et notre histoire militaire, parmi les noms les plus glorieux, a inscrit celui de Bobillot, le Blandan de Tuyen-Quang.

XXVII

HÉROS INCONNUS

Huit mois se sont écoulés depuis la catastrophe de Lang-Son, et de nouveau, contournant les montagnes, l'uniforme français a reparu sur la même route. Nos soldats arpentent encore une fois les chemins parcourus par leurs devanciers. Mais aujourd'hui, plus de surprise possible. Ceux-ci n'avaient plus la confiance dans la parole du cabinet de Pékin. On était en pleine guerre. Les Européens avaient balayé devant eux les cohortes mandchoues, culottaient leurs pipes en marchant, et jetaient à pleins poumons aux échos les refrains du pays de France.

Au milieu de l'étape, les chants s'arrêtent.

Les visages noirs de la poussière du chemin, allumés encore par l'ardeur des combats des jours précédents, deviennent graves et sombres.

Tout est silencieux. Des larmes coulent sur des moustaches grises ; un sanglot étouffé alterne avec un juron :

—Coquins de Chinois.

On marche sur Lang-Son pourtant ; les forts sont enlevés. La victoire est complète ; nos chevaux sont attelés aux canons Krupp et Vavasseur de l'ennemi ; l'armée chinoise, en débandade, vaincue, dispersée, jette ses armes de tous côtés.

Et l'on voit pleurer nos soldats ?

Tout à coup, sur toute la colonne, de la tête à la queue, un commandement retentit.

On abandonne le pas de route. On reprend le pas accéléré ; on défile en portant les armes.

Des deux côtés du chemin, d'humbles tumulus émaillent la campagne, tristes souvenirs de la journée du 24 juin 1883 réparée le 19 février 1884. Sous la terre, dorment leur dernier sommeil loin de France nos fantassins tombés après le traité de Tien-Tsin dans le guet-apens de Bac-Ié. Eux aussi, pleins de confiance, d'ardeur et de bravoure, ils avaient suivi la même route ; mais moins heureux que leurs successeurs, ils ont succombé sous le nombre.

Ils sont vengés ; Langson est nôtre, mais ils ne se relèvent pas en entendant la fanfare des batailles ; ils ne reverront plus la douce terre de France, ni ses gares pleines de vie, ni l'auberge du canton, ni le chemin vicinal qui mène à leur village, ou le grand dahlia du jardin. La terre qu'ils venaient conquérir a recouvert les cadavres, et leurs vengeurs pleurent devant les fosses où reposent les victimes de la trahison.

LEON BARAT.